



Association pour la **M**émoire des **E**nfants **J**uifs **D**éportés
du **12**ème arrondissement morts en déportation

Pose de la plaque commémorative à l'école élémentaire 52 rue de Wattignies - **14 juin 2003**

Monsieur le Maire de Paris,
Madame la Maire d'arrondissement
Madame et messieurs les élus,
Madame l'Inspectrice d'Education Nationale,
Mesdames, messieurs, chers collègues,
Chers enfants,

Au nom de toute la communauté éducative du groupe scolaire Meuniers-Wattignies, je tiens à vous saluer et à vous remercier de votre présence en cette matinée du 14 juin 2003.

Nous sommes tous réunis aujourd'hui pour assister au dévoilement des plaques du souvenir perpétuant la mémoire d'enfants juifs du 12e arrondissement, morts en déportation, et qui ont été scolarisés dans le groupe scolaire.

C'est parce que l'Histoire de l'Humanité est trop grandement remplie de guerres, de combats et de crimes qu'il nous faut lutter ensemble contre l'oubli, contre toutes formes d'injustice, d'intolérance et de discrimination. Notre vigilance doit rester en éveil, et c'est justement là une des missions d'éducation de notre école républicaine.

N'oublions jamais que connaître et comprendre l'histoire, c'est éviter de commettre les horreurs du passé.

Je souhaiterais, puisque notre mission à l'école est avant tout pédagogique, tracer un bref rappel historique de ces enfants de la guerre, et qui, je l'espère, fera mieux comprendre à tous nos élèves ici présents cette commémoration d'aujourd'hui.

Avant même qu'avant le début de la seconde guerre mondiale, des enfants d'Allemagne et d'Autriche doivent fuir leur pays avec leur famille, il ne faut pas attendre très longtemps, après la déclaration de guerre de septembre 1939, pour que des enfants soient internés. A partir de mai 1940, près de Pau, dans les Pyrénées, en 1941, dans le Loiret et en Île de France, puis en 1942 avec la triste et célèbre rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris où plus de quatre mille enfants furent arrachés à leur père et à leur mère. Presque tous mourront, la plupart dans le camp de la mort d'Auschwitz.

De 1942 jusqu'à la libération de Paris en Août 1944, ce sont onze mille enfants qui seront déportés sans retour.

Mais qu'avaient fait ces enfants, au juste ? Ils étaient simplement nés juifs, et cela ne plaisait pas aux autorités de l'époque.

Je crois profondément qu'il faut apprendre ensemble la tolérance, le respect élémentaire de la vie et de la personne, et se rappeler ce qu'Antoine de Saint Exupéry écrit :
« *Homme, loin de me léser, ta différence m'enrichit* ».

Par-delà le devoir de mémoire, il nous appartient de faire germer et développer dans les consciences les valeurs d'égalité, de fraternité, et bien sûr de liberté, qui sont le fondement de notre état républicain.

Je le répète, c'est à l'école laïque, aux côtés des parents, qu'incombe la tâche complexe d'éduquer les citoyens de demain.

Je suis persuadé que l'hommage que nous rendons ce matin à ces enfants disparus, dans ces circonstances aussi tragiques, restera vivant dans le cœur de nos élèves, comme la flamme d'une veilleuse, afin que ces générations futures fassent mentir l'axiome qui veut que l'histoire soit un perpétuel recommencement ; afin que nos enfants, nos élèves citoyens en devenir, soient à leur tour les garants d'une société meilleure, exempte de xénophobie, où chacun pourra vivre dans la liberté et dans la tolérance et goûter à la paix.

Je vous remercie pour votre attention, et cède la parole à madame Valleton, secrétaire générale de l'AMEJD.

A Paris, le 14 juin 2003

Michel LEVY

Directeur de l'école Wattignies

